



EN BREF
VIE CHRÉTIENNE

Forger l'unité de vie

En esprit et en vérité
Là où Dieu nous veut



Guillaume Derville

EN BREF - FORGER L'UNITÉ DE VIE

www.opusdei.org

Retour au contenu

- En esprit et en vérité : l'unité de vie (I)
- Là où Dieu nous veut : l'unité de vie (II)

En esprit et en vérité : l'unité de vie (I)

Dieu cherche des adorateurs qui l'adorent **en esprit et en vérité** (Jn 4, 24), a dit Jésus à la Samaritaine lors de leur entretien, près du puits de Sychar. Toute l'existence du chrétien est appelée à devenir une adoration du Père (Jn 4, 23), sans aucun espace où la lumière de Dieu ne parviendrait pas à pénétrer : tel est le culte spirituel (cf. Rm 12, 1) qui fait de nous des temples vivants de Dieu, les pierres vivantes de son temple (cf. 1 P 2, 5).

« Fais de ton cœur un autel »^[1], dit saint Pierre Chrysologue. Pour devenir un autel, il ne suffit pas de donner quelque chose, il faut se donner soi-même. Dans notre vie, tout doit être purifié, dans une profonde union avec le sacrifice du Christ, hostie vraiment agréable aux yeux de Dieu. L'unité de vie se construit ainsi peu à peu en même temps que se comble l'abîme creusé par le péché entre la foi et la vie. Sans nous décourager face aux difficultés, nous nous émerveillons de constater que tout concourt à notre bien là où nous nous trouvons, si nous nous réfugions dans l'Amour éternel du Dieu Un et Trine, dont la présence illumine toute notre vie.

La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux (Mt 6, 22). Si notre intention est droite, si nous cherchons Dieu et les autres en Dieu, toutes nos actions seront alors orientées vers le bien, dans *une unité de vie simple et solide* ^[2], parce que *tout peut et doit conduire à Dieu* ^[3]. Cependant, nous pouvons souvent oublier cela. C'est pourquoi « du point de vue spirituel, la formation donnée aux fidèles de l'Œuvre tend à créer chez chacun d'eux l'unité de vie, trait caractéristique essentiel de l'esprit de l'Opus Dei » ^[4]. Cette unification renforce de plus en plus notre identité d'enfants de Dieu dans le Christ, par la force de l'Esprit Saint qui vivifie tout à travers la charité et nous pousse à la sainteté et à l'apostolat dans les occupations de notre journée.

L'unité de vie de Jésus

L'unité de vie a pour *axe la présence de Dieu, Notre Père*^[5]. Par l'action de l'Esprit Saint, elle devient « participation dans l'unité suprême du divin et de l'humain qui se réalise dans l'Incarnation du Fils de Dieu »^[6]. Le Christ est « principe d'unité et de paix » ^[7] : toujours uni à son Père, il le prie pour qu'il nous sanctifie dans la vérité (cf. Jn 13, 17). Sa nourriture, ce qui le fait vivre, c'est de faire la volonté du Père (cf. Jn 4, 34). Tout est orientée à cette mission, depuis l'instant de l'incarnation (cf. He 10, 5-7) jusqu'à sa montée à Jérusalem où, pressé par l'amour, il marche en tête de ses disciples (cf. Lc 19, 28). Ses miracles avalisent ses discours et la foule affirme sans ambages : **Il a bien fait toutes choses** (Mc 7, 37).

Saint Josémaria voyait dans cet enthousiasme populaire — **bene omnia fecit** — non seulement les miracles, qui émerveillaient tant de gens, mais le fait que le Christ *a bien fait tout, a bien achevé toute chose, n'a rien fait d'autre que du bien* ^[8]. Chez le Christ, consécration et mission constituent une unité parfaite. *Il n'est pas*

*possible de séparer, chez le Christ, son être de Dieu-Homme de sa fonction de Rédempteur. Le Verbe s'est fait chair et il est venu sur la terre ut omnes homines salvi fiant(1 Tm 2, 4)[9]. C'est pourquoi les mots d'Isaïe qu'il a proclamés à la synagogue de Capharnaüm s'appliquent de façon éminente à lui-même : **L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres...** (Lc 4, 18 ; cf. Is 61, 1). Jésus est le Dieu et homme parfait qui a vécu sa vie terrestre dans une totale unité de vie et qui « dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »[10], de son appel à se réconcilier avec Dieu, entraînant joyeusement vers cette réconciliation le domaine du monde que Dieu a confié à chacun (cf. 2 Co 5, 18-19).*

Le divorce entre la foi et la vie quotidienne

Cette réconciliation personnelle et sociale, bien que déjà accomplie une fois pour toutes en la Personne du Seigneur, va encore de l'avant sur le chemin de la plénitude, le chemin du Christ. Comme à l'époque du Concile Vatican II, le « divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps. Ce scandale, déjà dans l'Ancien Testament les prophètes le dénonçaient avec véhémence et, dans le Nouveau Testament avec plus de force, Jésus Christ lui-même le menaçait de graves châtiments »[11]. **Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre** (Mt 6, 24).

L'incohérence de vie dans laquelle tombent un bon nombre, qu'ils soient croyants ou non, est un manque d'harmonie et de paix qui brise l'équilibre personnel. Cela ne devrait pas nous surprendre, car « ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs »[12]. L'unité de vie est décisive pour tous, en particulier pour les laïcs, comme l'enseigne saint Jean Paul II : tout doit être une occasion d'union à Dieu et de service des autres[13].

Le travail professionnel d'un chrétien est cohérent avec sa foi. *Laïcisme. Neutralité. — Vieux mythes que l'on essaie toujours de rajeunir. As-tu pris la peine de penser à quel point il est absurde de dépouiller sa qualité de catholique, en entrant à l'université ou dans un groupement professionnel, à l'académie ou au parlement, comme on laisse un pardessus au vestiaire ? [14]*

Ces propos sont d'une grande actualité : Dieu ne peut se laisser marginaliser par un laïcisme érigé en religion sans Dieu. Le pape François invite à « reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère »[15].

Nous réjouir dans la tempête

Les chrétiens, ayant reçu le sceau de la croix lors de leur baptême, ont toujours

connu la persécution. « Toute la vie du Christ sera sous le signe de la persécution. Les siens la partagent avec lui (cf. Jn 15, 20). **[16]** ». Avant son départ en exil, saint Jean Chrysostome, le grand orateur d'Orient, ne perdait pas confiance : « Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? Dites-le-moi. La mort ? *Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage.* Ou bien l'exil ? *La terre appartient au Seigneur, avec tout ce qui la remplit.* Serait-ce la confiscation des biens ? *De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter.* Les menaces du monde, je les méprise ; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse ; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. C'est à cause de cela que je vous avertis de ce qui se passe, et j'exhorte votre charité et votre confiance. **[17]** »

Le risque de dispersion que comporte le monde ne doit pas nous décourager. Contemporain de Chrysostome, saint Augustin prêchait la joie plutôt que les récriminations : « Penses-tu donc que le temps jadis était meilleur que le tien ? De cet Adam jusqu'à l'Adam d'aujourd'hui, travail et sueur, épines et chardons. Le déluge nous a épargnés ? Mais nous avons été épargnés par les temps calamiteux de famines et de guerre que l'Écriture a consignés, pour que les temps actuels ne nous fassent pas récriminer contre Dieu. [...] Quelles époques terribles ! Est-ce que nous n'avons pas tous été remplis d'horreur par les récits que nous en avons entendus ou lus ? C'était pour que nous ayons de quoi nous féliciter, plutôt que de récriminer contre notre époque. **[18]** »

En dépit de guerres, d'épidémies, de nouvelles formes de pauvreté et de persécutions, depuis les plus grossières de la part de fondamentalismes soi-disant religieux jusqu'aux plus raffinées, sans compter les laïcismes érigés en religion sans transcendance — il suffit de penser aux entraves à l'objection de conscience dans plusieurs pays occidentaux —, la confiance en Dieu est plus forte que toutes les difficultés : il s'agit d'une espérance née de l'Amour qui ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5). Nous sommes appelés à glorifier Dieu au plus profond de notre être, dans notre cœur, où il unifie tout, à partir d'une gloire divine qui est le poids de l'Amour, une force irrésistible qui nous permet de rendre raison de notre espérance (cf. 1 P 3, 15) : le Christ vit en nous.

Omnia in bonum

Seize siècles après Chrysostome et Augustin, notre fondateur lançait un cri plein d'optimisme : *Mes filles et mes fils, dès que vous mettez les pieds dans l'Opus Dei — et l'Opus Dei, le Seigneur l'étendra au monde entier, comme une de ses bénédictions — vous devez toujours entendre dans votre cœur ce cri, qui est comme sculpté en mon âme : omnia in bonum ! tout concourt au bien. C'est saint Paul qui nous donne cette doctrine de sérénité, de joie, de paix, de filiation à l'égard de Dieu : car le Seigneur nous aime comme un Père, et il est infiniment sage et tout-puissant : omnia in bonum ! (cf. Rm 8, 28). En considérant dans notre siècle et dans les siècles à venir le laisser-aller de tant et tant d'âmes, qui ne se rappellent pas qu'elles sont de Dieu, enfants de Dieu ; la bien triste façon dont de si nombreux gouvernements se comportent dans beaucoup de nations ; les blessures de l'Église, dans son Corps Mystique ; les diffamations et les calomnies qui, par amour de Dieu, il faut si souvent*

supporter ; c'est l'heure de méditer le psaume numéro deux, comme nous le faisons chaque mardi après l'avoir chanté ou récité. Et nous nous en trouverons remplis d'un grand amour pour les hommes, y compris pour ceux qui ne nous aiment pas [...][19].

Don Álvaro commentait : « Lorsque saint Josémaria a écrit cette Instruction, en 1941, nous venions de sortir de la grande tragédie de la guerre civile espagnole et la guerre mondiale venait de commencer. La situation était vraiment apocalyptique : et, par le comportement des uns et des autres, de grosses déchirures et d'énormes blessures s'étaient produites dans l'Église. À l'issue de la guerre civile, l'Espagne était brisée et ensanglantée, confrontée au danger de se voir impliquée dans un conflit encore plus grave : notre Fondateur pensait à la possibilité de se retrouver encore une fois tout seul — comme pendant la guerre d'Espagne —, avec tous ses enfants éparpillés sur les différents fronts de guerre ou incarcérés. [20] »

Un aspect de notre unité de vie est d'aimer le lieu et l'époque où Dieu nous a placés : il est enthousiasmant d'avoir la possibilité de travailler et d'améliorer notre monde, tout en ayant notre tête dans le ciel. Création et Rédemption se réalisent dynamiquement ici-bas, aujourd'hui et maintenant, pourvu que nous soyons animés du désir de connaître et de comprendre notre monde, pour l'aimer avec un optimisme découlant de la création, comme saint Josémaria l'a fait, tout en nous invitant à ne pas nous laisser aller à des *rêves vains*[21], et à éviter toute *mystique du si* [22]. Dans notre milieu, nous tâchons d'être nous-mêmes : *En nous présentant tels que nous sommes, des citoyens ordinaires — chacun assumant ses responsabilités personnelles : familiales, professionnelles, sociales, politiques — nous ne faisons semblant de rien, parce que cette manière d'agir n'est pas le résultat d'une tactique. C'est tout le contraire : naturel, sincérité, manifestation de la vérité de notre vie et de notre vocation. Nous sommes des gens de la rue*[23].

Dieu nous veut dans ce monde

Nous assistons de nos jours à de graves événements qui manifestent l'action du diable dans le monde. « Chaque époque historique comporte des éléments critiques, commente le pape, mais depuis quatre siècles les certitudes fondamentales qui constituent la vie des êtres humains n'ont jamais été autant secouées que dans la nôtre [...] C'est un changement qui concerne la manière même dont l'humanité mène de l'avant son existence dans le monde. [24] ».

Voyant venir cette décadence, saint Josémaria proclamait avec des accents prophétiques : *On entend comme un colossal non serviam*(Jr 2, 20) *dans la vie personnelle, dans la vie familiale, dans les milieux professionnels et dans la vie publique. Les trois concupiscences (cf. 1 Jn 2, 16) ressemblent à trois forces gigantesques qui ont déchaîné un vertige imposant de luxure, de vanité orgueilleuse de la créature sûre de ses propres forces, et de recherche des richesses. Toute une civilisation chancelle, impuissante et sans ressources morales*[25].

L'amour du monde ne nous empêche pas de voir ce qui ne va pas, ce qui a besoin d'être purifié, ce qui doit être transformé. Nous devons accepter la réalité telle qu'elle est, telle qu'elle se présente, avec ses lumières et ses ombres. Cela requiert de prendre à cœur les choses, de connaître les problèmes, de fréquenter beaucoup

de monde, de lire et d'écouter. Pour aimer Dieu, rien de mieux que le monde dans lequel il nous a lui-même appelés à vivre, en ayant confiance en la prière que le Fils fait monter vers le Père : **Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais** (Jn 17, 15).

Un moine savant et pieux me racontait sérieusement, mais avec bonne humeur, qu'il avait fait la connaissance d'un autre frère qui s'était consacré pendant trente ans, enfermé dans sa cellule, à étudier l'énergie dégagée par les vagues de la mer, afin d'en faire un usage industriel. Plein d'enthousiasme, il parlait à ses frères religieux de la révolution que ses études allaient provoquer dans la société. Il mit un point final à sa théorie — avec des centaines de feuilles couvertes de formules mathématiques — et ses supérieurs ont accepté de l'envoyer, lui qui était de l'intérieur des terres, à un vieux couvent près du Golfe de Gascogne. Lorsqu'il contempla la mer pour la première fois, les autres frères, qui lui vouaient une grande admiration, étaient suspendus à ses lèvres, au moment où, face à cette mer violente, il allait vérifier le bien-fondé de ses théories. Face à la mer, la réaction du savant, chargé d'années de travail et sûr de la science contenue dans ses nombreuses formules, fut la suivante : Cette mer ne me sert pas [26].

En aimant ce monde, qui nous sert tel qu'il est pour notre sanctification et pour l'amitié avec les autres, nous accourrons à Jésus pour l'améliorer, pour le transformer, par une conversion personnelle jour après jour. Sainte Marie a fait grandir Jésus dans la vie ordinaire de Nazareth ; maintenant, tout à fait impliquée dans sa mission de Mère, elle fait grandir Jésus dans notre vie ordinaire. Elle nous aide à pondérer en notre cœur tous les événements (cf. Lc 2, 51) pour découvrir la présence de Dieu qui nous appelle chaque jour. *Nous, mes enfants — je vous le dis de nouveau — nous sommes des gens de la rue. Et lorsque nous travaillons dans les affaires temporelles, nous le faisons parce que telle est notre place, le lieu de notre rencontre avec Jésus-Christ, celui où notre vocation nous a laissés [27].* C'est là que brille cette lumière de l'âme qui reflète la bonté éternelle de Dieu. Et, avec cette lumière, Dieu éclaire le monde.

Guillaume Derville

[1]. Saint Pierre Chrysologue, *Sermon 108* : PL 52, 499-500.

[2]. *Quand le Christ passe*, n° 10. Cf. saint Thomas d'Aquin, *Sup. Év. Matt (Mt 6, 22)*.

[3]. *Ibid.*

[4]. *Catéchisme de l'Œuvre*, n° 203.

[5]. *Quand le Christ passe*, n° 11.

[6]. « Unité de vie », dans *Diccionario de San Josemarí. La, Monte Carmelo – Instituto Histórico San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Burgos 2013, p. 1222.

[7]. Concile Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium* (21 novembre 1964), n° 9.

- [8]. *Quand le Christ passe*, n° 16.
- [9]. *Quand le Christ passe*, n° 106.
- [10]. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), n° 22.
- [11]. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), n° 43.
- [12]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 407.
- [13]. Cf. saint Jean Paul II, Exhort. apos. postsynodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n^{os} 17 et 59.
- [14]. *Chemin*, n° 353.
- [15]. Pape François, Exhort. apos. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), n° 71.
- [16]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 530.
- [17]. Saint Jean Chrysostome, Homélie, 1-3 : PG 52, 427-430.
- [18]. Saint Augustin. Sermon Caillau-Saint Yves 2, 92 ; PLS 2, 441-442, dans *Liturgia horarum*, *lectio* mercredi xx^e semain du Temps ordinaire.
- [19]. *Instruction*, 8 décembre 1941, n° 34.
- [20]. Bienheureux Álvaro del Portillo, note 48 dans *l'Instruction*, 8 décembre 1941, n° 34.
- [21]. *Amis de Dieu*, n° 8.
- [22]. *Entretiens*, n° 88. Cf. S. Sanz, « L'ottimismo creazionale di san Josemaría », dans J. López (ed.) : *San Josemaría e il pensiero teologico, Atti del Convegno Teologico*, vol. 1, Educs, Roma 2014, p. 230.
- [23]. *Lettre 19 mars 1954*, n° 27.
- [24]. Pape François, Discours, 22 mars 2013.
- [25]. *Lettre 14 février 1974*, n° 10.
- [26]. *Lettre 19 mars 1954*, n° 28.
- [27]. *Lettre 19 mars 1954*, n° 29.

[Retour au contenu](#)

Là où Dieu nous veut : l'unité de vie (II)

« **Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins** », écrit saint Paul aux Philippiens (Ph 2, 13). C'est le Seigneur qui donne à notre vie son unité : nous venons de lui et nous allons vers lui, aussi nous accompagne-t-il de très près pendant notre pèlerinage terrestre, notre marche *per agrum*, à travers le vaste champ du monde (cf. Mt 13, 38). Jésus-Christ est **via, veritas et vita : chemin, vérité et vie** (Jn 14, 6). Vérité et vie, commente saint Augustin, parce qu'il est Dieu ; et chemin, parce qu'il est homme [1]. Cette réalité nous remplit de paix. Dans notre vie, le chemin, tantôt plat, tantôt plus accidenté et ardu, n'est pas si loin que cela de son terme, parce que le terme est déjà présent *in spe*, dans l'espérance, dans chacun de nos pas. «C'est ainsi que lui-même, écrit saint Thomas, est à la fois le chemin et le terme. Le chemin en tant qu'homme : Moi, je suis le Chemin ; en tant que Dieu, il ajoute : la Vérité et la vie. [2]»

Par l'Incarnation, le Verbe de Dieu « reprend la traversée du désert humain en passant à travers la mort et parvient à la résurrection, entraînant avec lui l'humanité entière vers Dieu. Maintenant, Jésus ne se trouve plus situé dans les limites d'un lieu et d'un temps déterminé, mais son Esprit, l'Esprit Saint, vient de lui et pénètre en nos cœurs, nous unissant ainsi avec lui et par lui avec le Père, avec le Dieu un et trine » [3]. L'unité de vie consiste dans cette élévation de l'humain à l'ordre surnaturel ; c'est une incarnation du divin dans l'humain. C'est pourquoi *Dieu veut que nous soyons très humains, si nous acceptons de nous considérer comme ses enfants. Que notre tête touche le ciel, mais que nos pieds soient bien assurés sur la terre. Le prix pour vivre en chrétien ne consiste pas à cesser d'être des hommes ou à renoncer à l'effort pour acquérir ces vertus que certains possèdent, même sans connaître le Christ. Le prix de chaque chrétien, c'est le Sang rédempteur de Notre Seigneur qui veut — j'y insiste — que nous soyons très humains et très divins, et appliqués à l'imiter chaque jour, lui qui est perfectus Deus, perfectus homo* [4].

Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive (Jn 4, 10). Dans sa soif, le Seigneur montre son humanité à la Samaritaine ; et sa divinité dans sa promesse de l'eau vive. **Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif**, répond la femme qui commence à entrevoir que celui qui lui parle n'est pas un Galiléen comme un autre. Elle passe de la suffisance de celui qui pense pouvoir construire sa vie tout seul à la demande balbutiante du don de Dieu. Lui seul peut éteindre la soif de notre cœur et il est impossible d'atteindre Dieu sans Dieu, si l'Esprit n'agit pas pour que le Christ vive en nous.

Être là où Dieu nous veut

Nous avons besoin, écrit Saint Josémaria, d'une direction qui embrasse toutes les actions de la vie, en leur donnant l'unité qui est comme le dénominateur commun,

alors que le numérateur de chacun est extrêmement varié [5]. C'est la présence de Dieu qui, en s'actualisant dans la vie ordinaire, nous donne cette direction. Dès les premières années de l'Œuvre, saint Josémaria la conseillait fréquemment : En avant, donc ; surtout, en la présence de Dieu. Il est très bon que tu prennes l'habitude de tout rapporter à lui, de le remercier pour tout [6]. Lui-même s'était proposé dans ses notes intimes de faire souvent mention de la présence de Dieu, lors des entretiens personnels, dans les causeries et toujours [7].

L'humilité d'être là où Dieu nous a placés est requise pour accomplir nos devoirs dans la vie ordinaire. Dans l'Œuvre tous sont pareillement importants, parce que tous sont follement amoureux du Seigneur ; ils savent aussi qu'être des âmes données à Dieu se traduit par le sens des responsabilités. Chacun doit ressentir le poids de sa mission, vivre fidèlement à sa place comme un instrument de Dieu docile [8] : être à sa place, passer peut-être inaperçu, être soi-même dans les tâches que les autres attendent de nous. La continuité, la persévérance, l'obéissance sculptent en nous un caractère fort et mûr.

Se fondant sur son expérience de l'appel divin à fonder l'Œuvre malgré lui, saint Josémaria insistait sur l'humilité qui consiste à vouloir servir, sans autre ambition que de seconder la grâce divine. Par contraste, il décrivait un côté pittoresque du désir de changer sans cesse de place, propre à certains milieux ecclésiastiques et si différent du vrai don de soi caractéristique de la vie religieuse, si nécessaire dans la vie de l'Église. *Mon horreur pour tout ce qui comporte une ambition humaine est tellement grande que si Dieu, dans sa miséricorde, a voulu se servir de moi, qui ne suis qu'un pécheur, pour la fondation de l'Œuvre, il l'a fait malgré moi. Vous connaissez mon aversion de toujours pour le prurit de certains — s'il n'est pas fondé sur des raisons très surnaturelles, que seule l'Église juge — pour faire de nouvelles fondations. Il me semblait — et je n'ai pas changé d'avis — qu'il y a trop de fondations et de fondateurs : j'y voyais le danger d'une espèce de psychose de fondation, qui conduisait à créer des choses non nécessaires pour des motifs que je considérais comme ridicules. Je pensais, peut-être par manque de charité, que dans certains cas le motif importait peu : l'essentiel était de créer quelque chose de nouveau et de s'appeler fondateur [9].*

Cohérence dans la vie de chaque jour

La vocation ouvre des horizons, tout en marquant un chemin sûr qui se construit jour après jour, tout au long la vie. Au tout début, nous ne savions pas encore bien ce que le Seigneur comptait nous demander, mais nous avons le désir de toujours répondre oui, en actualisant notre générosité du premier jour, ce jour où nous lui avons tout donné par amour et pour toujours, car **les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance** (Rm 11, 29). *Enfants de mon âme : vous êtes ici, dans l'Œuvre, parce que le Seigneur a mis dans votre cœur le désir pur et généreux de servir : un vrai zèle qui fait que vous êtes prêts à tous les sacrifices, en travaillant silencieusement pour l'Église sans chercher aucune récompense humaine. Remplissez-vous de ces nobles ambitions ; renforcez dans votre cœur ces dispositions saintes, parce que le travail est immense [10].*

La vocation, graine que Dieu a mise dans notre cœur, doit pousser pour donner la lumière et la chaleur à beaucoup d'âmes et devenir un arbre feuillu. Cette réalité embrasse notre être et notre vie tout entiers, en leur donnant une unité, un sens,

une assurance, une harmonie. Nous ne pouvons jouir de l'unité de vie qu'à la place où Dieu nous a mis, avec ceux qui nous entourent, sans rêver à d'autres activités qui pourraient peut-être ne pas être en accord avec ce que nous sommes et devons être. Saint Paul invite les Thessaloniens à travailler, à subvenir à leurs besoins et à s'entraider pour toujours se comporter de la sorte (cf. 2 Th 3, 6-15). Cette cohérence de vie fait que chacun accomplit ses engagements, en priant et en approfondissant les enseignements de l'Église : honorer un rendez-vous même si, une fois fixé, un autre plan apparemment meilleur s'offre à nous ; payer le billet des transports publics même en l'absence de tout contrôle ; ou s'acquitter de ses obligations fiscales.

Vivre ainsi, c'est lutter pour mettre en pratique l'exhortation du Seigneur : **Que votre langage soit : « Oui ? Oui », « Non ? Non » : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais** (Mt 5, 37). Le Christ indique une façon de parler : un style chrétien de vie qui s'actualise par la présence de Dieu, « l'attention respectueuse à sa présence, attestée ou bafouée, en chacune de nos affirmations » [11], ce qui se concrétise dans le fait de ne jamais mentir, y compris dans les situations où un mensonge nous permettrait de nous tirer d'affaire ; se comporter avec dignité, même si personne ne nous observe ; de ne pas céder aux coups de colère au volant de la voiture ou en jouant au football, comme le font ceux qui trouvent normal de se comporter ainsi dans ces circonstances. Comme le Concile du Vatican II l'enseigne, les baptisés sont exhortés à « remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'esprit de l'Évangile [...]. La foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant » [12].

Être des apôtres

Nous venons de vivre une année de la miséricorde, guidés en cela par le pape. Dans la miséricorde se manifestent non seulement la toute-puissance de Dieu mais aussi notre foi en lui. Ce n'est qu'à partir de la miséricorde que se construit « l'harmonie entre la foi et la vie » [13], comme saint Jacques l'enseigne tout au long de son épître : **Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : « Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous », sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte** (Jc 2, 15-17).

Toutes nos journées, mes enfants très chers, doivent être témoins de notre effort pour accomplir la mission divine que, dans sa miséricorde, le Seigneur nous a confiée. Le cœur du Seigneur est un cœur miséricordieux, qui a pitié des hommes et qui s'approche d'eux. Notre dévouement au service des âmes est une manifestation de cette miséricorde du Seigneur, non seulement envers nous, mais envers l'humanité tout entière. Parce qu'il nous a appelés à nous sanctifier dans la vie courante, quotidienne ; et à montrer aux autres — providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum(1 P 5, 2), avec prudence et sans coercition ; spontanément, selon la volonté de Dieu — le chemin pour que chacun se sanctifie dans son état, au milieu du monde [14]. La miséricorde amène à souhaiter ce qu'il y a de meilleur pour les autres et, par conséquent, à fortifier la formation humaine et chrétienne de tous, de sorte qu'ils évitent autant que faire se peut de s'engager dans des chemins qui dévastent la vie des personnes, comme la dépendance de la drogue, le divorce, l'avortement, l'euthanasie. En même temps,

L'optimisme surnaturel nous conduit à valoriser davantage les bons côtés de chacun qu'à nous attarder sur ses défauts. *Je n'aime pas parler de gens bons ou méchants : je ne partage pas les hommes en bons et méchants* [15]. Ce regard naît de l'amour que l'Esprit Saint met dans nos âmes. Commentant le *Mandatum novum*, Saint Josémaria nous disait : *Vous, mes enfants, mettez-le toujours en pratique, en surmontant avec joie les défauts de ceux qui se trouvent à nos côtés. Ne vous comportez pas comme le scarabée qui forme une boule d'immondices entre ses pattes et s'installe dessus. Soyez comme l'abeille qui butine de fleur en fleur et cherche ce qu'il y a de bon, caché dans chaque fleur, pour le transformer en miel doux, en nourriture savoureuse, qui se manifeste chez vos frères comme la bonne odeur de la sainteté. Aimez-vous, en un mot, aimez-vous beaucoup !* [16]

Nous autres chrétiens, nous sommes conscients d'avoir reçu une mission : transformer le monde pour la gloire de Dieu. « Le moment est venu de donner libre cours à l'imagination de la miséricorde pour faire naître de nombreuses œuvres nouvelles, fruits de la grâce. L'Église a besoin aujourd'hui de raconter ces « nombreux autres signes » que Jésus a accomplis et « qui ne sont pas écrits » (Jn 20,30), pour exprimer avec éloquence la fécondité de l'amour du Christ et de la communauté qui vit de lui. [17] » L'horizon apostolique qui nous rassemble ne nous est pas extrinsèque. « Habituellement saint Josémaria parlait moins de *faire l'apostolat* que d'*être des apôtres* » [18], et ajoutait que *l'apostolat est une orientation permanente de l'âme [...], une disposition de l'esprit qui tend, de par sa nature, à imprégner la vie tout entière* [19]. L'apostolat véritable ne se ramène pas à certaines tâches ni transforme les autres en un objectif : c'est l'Amour de Dieu qui se répand à travers notre vie, avec la conscience qu'il revient à chacun de mener sa vocation de l'avant et d'en déployer les potentialités, par un don de soi libre et joyeux.

La formation pleinement chrétienne

Dans l'Œuvre, la formation est dispensée à partir d'une vision unitaire du message chrétien, pour faciliter ainsi l'authentique unité de vie dans le Christ, en accueillant avec joie la grâce de Dieu. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* est une bonne référence de cette vision unitaire. Dans son texte, « les quatre parties sont liées les unes aux autres : le mystère chrétien est l'objet de la foi (première partie) ; il est célébré et communiqué dans les actions liturgiques (deuxième partie) ; il est présent pour éclairer et soutenir les enfants de Dieu dans leur agir (troisième partie) ; il fonde notre prière dont l'expression privilégiée est le "Notre Père" et il constitue l'objet de notre demande, de notre louange et de notre intercession (quatrième partie). [20] » Doctrine, vie liturgique, vie spirituelle et vie morale sont inséparables. Jésus-Christ est **via, veritas et vita** (Jn 14, 6) ; c'est pourquoi la vérité non seulement éclaire mais elle stimule, guide et donne une impulsion : elle est nourriture (Ps 23) et doctrine de salut.

Dieu a choisi saint Josémaria pour fonder l'Opus Dei au sein de l'Église [21] et c'est dans l'Église qu'il l'a incarné par sa vie. L'esprit de l'Œuvre, qui est de Dieu, se développe maintenant dans son Peuple par l'intermédiaire de ses filles et de ses fils. C'est pourquoi la formation a lieu dans un cadre unitaire : Sainte Écriture, Tradition apostolique (les Pères), liturgie (sacrements), prière ; vie des saints. Grâce à la connaissance méditée de la vie et des enseignements de saint Josémaria, la formation que nous recevons nous amène à établir le lien entre les

différentes dimensions de notre foi et de notre vocation, à comprendre et à présenter l'esprit de l'Opus Dei à partir de l'Écriture, de la Tradition et du Magistère. Nous transmettons ainsi de manière équilibrée un message incisif, qui va s'enraciner et pousser dans le même *humus*, la même terre féconde dans laquelle saint Josémaria a vu et compris l'Œuvre.

La formation reste ouverte parce qu'elle jaillit de la prière et de la vie réelle, faite de combats que soutient la grâce de Dieu, dans une grande variété de situations. « Le Décalogue unifie la vie théologale et la vie sociale de l'homme » [22] ; ainsi, par exemple, « la personne chaste maintient l'intégrité des forces de vie et d'amour déposées en elle. Cette intégrité assure l'unité de la personne, elle s'oppose à tout comportement qui la blesserait. Elle ne tolère ni la double vie, ni le double langage (cf. Mt 5, 37) » [23]. Il en est de même des autres vertus qui configurent l'existence chrétienne. C'est la vie tout entière de notre Mère la Vierge Marie qui a été scellée par l'unité de vie ; c'est pourquoi, au pied de la croix, elle reprend le *fiat* de l'annonciation.

L'Œuvre est née et s'étend pour servir l'Église et pour contribuer à son édification : nous voulons rendre le Christ présent parmi les hommes. Tout se ramène à Jésus : dans notre tâche d'évangélisation, *c'est du Christ que nous devons parler, non de nous-mêmes* [24]. Dès lors, c'est vers le Christ que nous conduisons les autres, avec le soutien de notre plan de vie, présence pleine d'amour du Dieu Un et Trine. **Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire** (Jn 15, 5).

Guillaume Derville

[1]. Cf. saint Augustin, *Sermo* 341, 1, 1 ; PL 39, p. 1493.

[2]. Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'Évangile de Jean* (ch. 14, lec. 21), dans *Liturgia horarum*, Lectio du samedi de la IX^e semaine du temps ordinaire.

[3]. Benoît XVI, Discours, 21 mars 2009.

[4]. *Amis de Dieu*, n° 75.

[5]. *Lettre 28 mars 1955*, n° 12.

[6]. Lettre à Luis de Azúa (5 août 1931), cité dans J. L. González Gullón, *DYA. La Academia y Residencia en la historia del Opus Dei (1933-1939)*, Rialp, Madrid 2016, p. 242.

[7]. *Notes intimes*, n° 1160 (16 mars 1934), dans *ibid.*, p. 478.

[8]. *Quand il nous parlait en chemin*, p. 83.

[9]. *Lettre 9 janvier 1932*, n° 84.

[10]. *Lettre 9 janvier 1932*, n° 85.

- [11]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2153.
- [12]. Concile Vatican II, Const. past. *Gaudium et spes* (7 décembre 1965), n° 43.
- [13]. Saint Jean Paul II, Litt. enc. *Veritatis splendor*, n° 26.
- [14]. *Lettre 14 mars 1930*, n° 1.
- [15]. *Instruction*, 8 décembre 1941, n° 35.
- [16]. *Quand il nous parlait en chemin*, p. 323.
- [17]. Pape François, Lettre apostolique *Misericordia et Misera* (20 novembre 2016), n° 18.
- [18]. « Travail, sanctification du », dans *Diccionario de San Josemaría, Monte Carmelo – Instituto Histórico San Josmaría Escrivá de Balaguer, Burgos 2013*, p. 1206.
- [19]. *Ibid.*, p. 1207.
- [20]. Saint Jean Paul II, Constitution apostolique *Fidei Depositum* pour la publication du Catéchisme de l'Église Catholique, 11 décembre 1992.
- [21]. Cf. Collecte de la messe de saint Josémaría.
- [22]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2069.
- [23]. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2338.
- [24]. *Quand le Christ passe*, n° 163.

[Retour au contenu](#)

© Fundación Studium, 2022

www.opusdei.org